

https://www.lepoint.fr/sante/mais-qu-arrive-t-il-au-pr-montagnier-28-05-2018-2221899_40.php

[21:23, 13/2/2019] Comment le codécouvreur du sida, Prix Nobel de médecine, ex-figure de proue de l'Institut Pasteur, sert désormais de caution à un certain complotisme. Par Thomas Mahler et Violaine de Montclos

Modifié le 28/05/2018 à 11:13 - Publié le 28/05/2018 à 11:00 | Le Point.fr

Prophète? Luc Montagnier dans son bureau de la Fondation mondiale prévention et recherche sida, située au siège parisien de l'Unesco. Plus de cent académiciens ont dénoncé les déclarations du Prix Nobel contre les vaccins.

Prophète? Luc Montagnier dans son bureau de la Fondation mondiale prévention et recherche sida, située au siège parisien de l'Unesco. Plus de cent académiciens ont dénoncé les déclarations du Prix Nobel contre les vaccins.

Sur la scène du théâtre Michel, ce 7 novembre 2017, deux personnages – une « dream team », selon les mots de l'animateur de la conférence de presse – donnent une drôle de farce. À droite, dans le second rôle, Henri Joyeux, chirurgien oncologue radié de l'Ordre des médecins en 2016*, dont la pétition contre le vaccin DTP a recueilli 1 million de signatures. À gauche, la vedette, un petit homme aux cheveux teints qui tient son micro à deux mains et exulte de ce happening médiatique : le Pr Luc Montagnier, Prix Nobel de médecine. Devant un public nombreux qui leur est tout acquis, sur cette scène où Louis Jovet incarne jadis le Dr Knock, que prophétisent les deux compères opposés tous les deux à la vaccination obligatoire ? Un « empoisonnement » général de la population, une « tempête de cytokines » dans le cerveau de nos enfants et des « corrélations temporelles sérieuses » entre la mort subite de nourrissons et l'injection de vaccins avec adjuvants à base d'aluminium. Bigre. Un Prix Nobel qui, pendant près de trente ans, a été une figure de proue de l'Institut Pasteur se prononçant contre la « dictature vaccinale » ? Le symbole est inouï.

Polémique sur la découverte du virus du SIDA

Quelques semaines plus tard, un Luc Montagnier on ne peut plus sûr de lui nous reçoit dans les bureaux fantomatiques de sa Fondation mondiale prévention et recherche sida, abritée par le siège parisien de l'Unesco. Il n'est pourtant pas à la fête. Les locaux lui étaient fournis à titre gracieux depuis 1993, l'Unesco lui réclame maintenant un loyer substantiel, qu'il refuse de payer. Le Figaro a prononcé son « arrêt de mort scientifique ». Et une pétition, signée par plus d'une centaine de membres des Académies des sciences et de médecine, vient surtout de lui infliger un camouflet public après son numéro au Théâtre Michel : « Nous ne pouvons accepter de l'un de nos confrères qu'il utilise son prix Nobel pour diffuser, hors du champ de ses compétences, des messages dangereux pour la santé, au mépris de l'éthique qui doit présider à la science et à la médecine. » À l'origine de ce texte cinglant, le Pr Marc Gentilini, membre de l'Académie de médecine, qui nourrit, il est vrai, à l'égard de Montagnier une vieille inimitié. En janvier 1983, c'est dans son service de la Pitié-Salpêtrière qu'est prélevé le ganglion cervical d'un jeune homme atteint du sida, ganglion qui sera envoyé à l'Institut Pasteur et sur lequel sera isolé le rétrovirus VIH. « Le ganglion au départ était destiné à Jean-Claude Chermann, sauf qu'à Pasteur on a trouvé un petit monsieur sur le pas de la porte qui a annoncé que Chermann était allé déjeuner et qu'il allait s'en occuper lui-même... » Le « petit monsieur » se trouve être Montagnier, patron du service, qui donne lui une autre version de ce jour historique. « Le ganglion est arrivé à 13h30, dans un bac de glace. Je pars déjeuner, et, quand je rentre, le bac n'est plus là. On a fini par le retrouver dans un frigidaire de Chermann, vers 17 heures,

et c'est moi qui ai dissocié les cellules et mis en culture. M. Gentilini règle aujourd'hui ses comptes personnels : il s'agissait de "son" patient, mais pas de "son" virus... »

Prophète?? Luc Montagnier dans son bureau de la Fondation mondiale prévention et recherche sida, située au siège parisien de l'Unesco. Plus de cent académiciens ont dénoncé les déclarations du Prix Nobel contre les vaccins.

© Khanh Renaud pour "Le Point"

« Dans la recherche, le facteur chance joue parfois, et de la chance, Montagnier en a eu beaucoup », soupire un ancien pasteurien. « Le problème est qu'il a pris tout de suite la grosse tête, ajoute Marc Gentilini avec aigreur, il a complètement oublié l'aspect collectif de toute découverte. » Lorsqu'en 2008, soit vingt-cinq ans plus tard, le prix Nobel récompense enfin Montagnier et sa collègue Françoise Barré-Sinoussi, Jean-Claude Chermann est injustement exclu du palmarès. Et Montagnier, qui a alors 76 ans et attend depuis trop longtemps la consécration suprême, est l'un des chercheurs le plus médiatiques de France, mais un chercheur blessé par la non-reconnaissance de ses pairs. Pour parer à cette suspicion qui le poursuit depuis 1983 – sa découverte ne serait que le fruit d'un incroyable hasard –, il dégage aujourd'hui cette phrase de Louis Pasteur lui-même : « La chance sourit aux esprits préparés. » Mais la blessure d'orgueil est encore là, tellement visible. Seul contre tous... « Cet oukase, cette condamnation, cela signifie qu'on n'est plus en démocratie », dit-il en évoquant la pétition montée contre lui. Il s'exprime bien, jure qu'il n'est pas « mentalement altéré » et n'a rien, vraiment, d'un « vieillard cacochyme ». Ses lubies bien peu orthodoxes n'ont d'ailleurs pas attendu son grand âge.

Maladie du Nobel

Dans les années 2000, déjà, il repêche l'embarrassante théorie de la mémoire de l'eau popularisée par Jacques Benveniste, que le découvreur du sida voit comme un « Galilée des temps modernes ». En 1988, cet immunologiste de l'Inserm publiait une découverte qui, d'après Le Monde, pouvait « bouleverser les fondements de la physique ». Après les annonces sensationnalistes, l'expérience, non reproductible, fait vite pschitt, et si les milieux complotistes et ésotériques les encensent, les travaux de Benveniste sont balayés par la communauté scientifique. C'est pourtant bien sur la fumeuse « mémoire de l'eau » que Montagnier, qui s'associe d'ailleurs à un ex-collaborateur de Benveniste, échafaude une étrange théorie : pour le virologue, certains ADN de virus ou de bactéries émettraient des ondes électromagnétiques de basse fréquence dont l'eau garderait « trace », sous forme de nanostructures. Conséquence : avec une méthode de détection des signaux électromagnétiques, il serait possible de déceler et soigner bien des maux que le Nobel attribue à des origines bactériennes. « Je reconnais que je ne peux pas faire franchir d'un coup une étape mentale à des gens qui en sont restés à la physique et à la biologie classique, dit le chercheur. Mais moi, je suis ouvert, c'est une de mes qualités. » Est-ce cette louable ouverture d'esprit qui le pousse, reçu en audience privée au Vatican en 2002, à apporter au pape, malade de Parkinson, de la papaye fermentée et... du glutathion ? Joli coup de pub à des compléments alimentaires « antioxydants », à la commercialisation desquels il est, d'ailleurs, associé.

Show. Les Prs Montagnier et Joyeux contre la «dictature vaccinale?».

Le Nobel désinhibera le personnage de manière encore plus spectaculaire. Chirurgien oncologue à Détroit et pourfendeur des « pseudosciences » sur son site Science-Based Medecine, le Dr David Gorski a popularisé aux États-Unis le terme de « Nobel disease » – maladie du Nobel –, ou tendance

avérée de certains lauréats à embrasser des points de vue farfelus sur des domaines sortant, complètement, de leur champ d'expertise : en gros, à dire n'importe quoi sur à peu près tout. « Avec le Nobel, vous êtes porté au pinacle, et plus personne n'ose vous faire savoir que ce que vous dites est idiot », ironise l'Américain. Ainsi Linus Pauling, légende de la physique quantique et double Nobel, qui se fourvoya dans des travaux sur la vitamine C, ou l'éthologue Nikolaas Tinbergen, qui, dès son discours à Stockholm, évoqua sans rire la théorie de la « mère frigide » comme cause pouvant expliquer l'autisme...

« Le prix Nobel m'a donné une grande liberté de parole », admet aujourd'hui joyeusement Montagnier. Dès 2009, il publie dans une revue chinoise un article expliquant sa théorie des fréquences électromagnétiques de l'ADN. Problème : l'article, bizarrement cosigné par son fils, qui est pourtant informaticien, est validé en deux jours par le comité éditorial de la revue dont le directeur n'est autre que... Montagnier lui-même. En 2012, il évoque très sérieusement, lors d'une conférence à l'Académie de médecine, la « piste microbienne » de l'autisme : un traitement antibiotique pourrait, affirme-t-il devant ses collègues effarés, diminuer les symptômes des enfants autistes. Malgré le scepticisme de ses pairs, la presse continue de le consulter comme un oracle. Mais lorsque le Nobel s'aventure à évoquer les propriétés de la source de Lourdes, elle prend, tout de même, prudemment ses distances.

[11:37, 14/2/2019: « Terrorisme intellectuel »

Seul contre tous... Observant ce vieux chercheur bavard et bon pied bon œil, qui se vante d'avoir en tête quelques nouvelles érotiques et ne s'est jamais, ce qui est rare dans le milieu de la recherche, reconnu aucun mentor scientifique, on songe au petit garçon Géo Trouvetou qui, dans la cave familiale, s'était installé un laboratoire et s'initiait, seul, à la danse des molécules. « Je connaissais déjà toute la chimie avant de commencer mes cours ! » sourit-il. Bon élève issu d'une famille modeste, bachelier précoce, conscient des champs du possible offerts à l'époque par la biologie moléculaire, il entre en 1960 au CNRS. En 1972, Jacques Monod lui offre la direction de l'unité d'oncologie virale à Pasteur, ce qu'il résume par un merveilleux lapsus – « Pasteur m'a découvert ». Il publie beaucoup, notamment sur l'interféron. La découverte du sida, qui lui apportera la gloire, sera, aussi, une forme de malédiction : l'homme sera incapable de créer une structure durable à la hauteur de ses ambitions. En 1997, poussé à la retraite par Pasteur – « il y a des pasteurisants qui gardent un bureau, moi on m'a mis dans une ancienne chambre de malade, c'était très vexant », rumine-t-il encore aujourd'hui –, il s'installe à temps partiel au Queens College de New York. Son exil américain, très médiatisé, prend vite fin, faute de moyens. En 2010, direction la Chine et l'université de Shanghai, où doit se créer un ronflant Institut Montagnier qui luttera contre le « terrorisme intellectuel » dont serait victime le professeur dans son propre pays. Là encore un feu de paille. Analysant ces échecs successifs, il n'hésite pas à soupçonner des « forces derrière tout ça [!] » empêchant d'aller au bout ». Il soutient qu'outre l'autisme, la maladie d'Alzheimer ou celle de Parkinson pourraient avoir des origines bactériennes et être donc traitées par antibiotiques. Affirme sans rire que si le sida fait autant de ravages en Afrique, c'est la faute, entre autres, à la malnutrition. Et nous confie que si les homosexuels sont exposés à davantage de facteurs infectieux, ils auraient surtout, tant pis si l'affirmation choque, « un système immunitaire moins fonctionnel. Je n'ai pas de preuves absolues, j'ai des intuitions ». Un ange passe dans les bureaux de l'Unesco.

En 2015, le Nobel devient parrain de l'association Lyme sans frontières, qui défend, à rebours de l'approche officielle, que cette infection bactérienne peut devenir chronique. À ceux qui attribuent tous leurs maux à Lyme, Montagnier promet la commercialisation de son propre test

électromagnétique de la bactérie *Borrelia*, test mis au point par sa start-up, mais qui n'a reçu, à ce jour, aucune validation. « La plupart des chercheurs sur le marché sont en conflit d'intérêts avec l'industrie pharmaceutique, se révolte Marie-Claude Perrin, présidente de l'association, qui le considère comme un héros. Lui est indépendant, comme l'a montré son parcours de lanceur d'alerte. » Dès 1980, Luc Montagnier avait – il est vrai à raison – alerté sur le « danger de transmission de la maladie de Creutzfeldt-Jakob », une prise de position courageuse qui lui vaut aujourd'hui un crédit illimité auprès des sceptiques de la science officielle. Mais pas auprès du Pr Daniel Christmann, chef du service des maladies infectieuses au CHU de Strasbourg, qui attend toujours une publication scientifique du Nobel sur Lyme : « Ses interventions n'ont aucun fondement et jettent le trouble dans l'esprit des gens. Les nombreuses informations non validées que le Pr Montagnier cautionne poussent les gens qui l'écoutent à mettre en place des thérapeutiques non conventionnelles, parfois dangereuses. » Mais que pèse la voix de ce chef de service contre celle d'un Prix Nobel de médecine ?

« Les pasteuriens sont très gênés et tristes, regrette pudiquement Philippe Sansonetti, chercheur à l'Institut Pasteur et professeur au Collège de France, qui a publié l'année dernière un vibrant plaidoyer pour les vaccins. Luc Montagnier a toujours aimé les contre-pieds. Ce fut une force dans la saga du sida, c'est devenu une faiblesse pour d'autres domaines. » Le découvreur du sida n'a cure de toutes ces critiques. Cette semaine, il adresse, avec le Pr Joyeux, une lettre ouverte à Emmanuel Macron pour inscrire le principe de précaution dans la Constitution en matière de santé.

Petit, le Pr Montagnier adorait Jules Verne. « Je n'aime plus la science-fiction, c'est moi qui la fais maintenant », nous confie-t-il ingénument.